VETOPTEAM

SEPTEMBRE 2018

Ensemble, optimisons vos élevages

Santé de la mamelle, dernières actualités

Les 11-12-13 Juin a eu lieu en Italie à Milan le NMC (National Mastitis Coucil) : congrès international autour de la santé de la mamelle. 3 vétérinaires du groupe Vetopteam y étaient !

Dans la rubrique pense-bête :

- D'un maïs à l'autre, gérer sa transition en douceur
- intoxication à la fougère grand aigle : quand nos vaches voient rouge

L'entrée en stabulation :

Comment limiter l'impact des boiteries dans votre élevage

Nous vous rappelons que cette lettre d'information est un produit de VETOPTEAM, regroupement de 2 cliniques vétérinaires : CV des Marches de Bretagne (sites de Fougères, de Lecousse et de Saint-Brice-en-Coglès) CV Vetformance (sites de Mayenne, Villaines-la-Juhel, Domfront et Bagnoles-de-l'Orne). Au total, nous sommes 32 vétérinaires. Nous mettons en commun nos connaissances et nos compétences techniques pour continuer à vous offrir un service de qualité et personnalisé.

Clinique Vétérinaire des Marches de Bretagne

Vetformance
RÉSEAU DE COMPÉTENCES VÉTÉRINAIRES

Santé de la mamelle, dernière actualités

Les 11-12-13 Juin a eu lieu en Italie à Milan le NMC (National Mastitis Coucil) : congrès international autour de la santé de la mamelle. 3 vétérinaires du groupe Vetopteam y étaient !

Certains sujets étaient très proches de la pratique quotidienne, d'autres plus proches du monde universitaire. En commun, la conscience que la qualité du lait est un point fondamental pour la réussite d'une ferme laitière.

Voici les principales informations :

Tarissement et antibiorésistance

Des études ont démontré que les bovins avec un antibiotique au tarissement ont moitié moins de risque d'avoir des mammites dans la lactation suivante. Mais il a été aussi constaté que, depuis 2012 où la Hollande ne met des antibiotiques au tarissement que sur la moitié des vaches, les comptages cellulaires de tank sont en diminution constante. Ces deux faits nous démontrent que l'antibiotique est un facteur de contrôle des mammites, mais pas le principal. Le milieu, les conditions d'élevage et la traite sont aussi importants.

D'autre part, il a été montré que les gènes de l'antibiorésistance sont strictement liés au milieu dans lequel ils se développent. Cela signifie que les gens qui travaillent ou vivent au contact des animaux sont touchés par leurs bactéries résistantes, mais les bactéries résistantes qui viennent de milieu hospitalier ou de maison de retraite par exemple se sont développées dans ces milieux-là, elles ne viennent pas des animaux (sauf dans les cas où un éleveur touché se fait hospitaliser par exemple!)

Nouvelle voie de transmission du Staphylocoque doré

Il a été mis en évidence la présence de Staphylocoques dorés dans la poussière autant que dans les mamelles. Cette bactérie était jusque-là réputée ne se transmettre que par la traite. Cette découverte change donc l'approche que l'on a de cette bactérie, les mesures de prévention sont à considérer aussi en dehors de la salle de traite.

Etude comparative de différents types de couchage

Différents matériaux ont été comparés par : capacité d'absorption, capacité à développer des bactéries et entretien. Chaque matériel présente des avantages et des inconvénients.

Le sable et les matériaux compostés, très courants à l'étranger, ont les meilleures absorbances et propretés, mais sont les plus chers à entretenir (utilisation de machines adaptées, élimination des déchets) et peuvent aussi faciliter la transmission de certaines pathologies comme la Fièvre Q et la Paratuberculose.

La paille est la moins chère en entretien et fourniture mais c'est un milieu très favorable aux Streptococcus uberis.

Cette étude a aussi montré que tous les matériaux se ressemblent au bout de 3-4jours. L'entretien du substrat de couchage et la propreté de la ferme sont donc indispensables quel que soit le matériau.

Un nouveau vaccin contre le Streptocoque uberis

Le congrès était aussi l'occasion pour le laboratoire espagnol Hypra de présenter leur nouveau vaccin contre l'agent de mammite Streptococcus uberis : UBAC®. Ce vaccin promet d'empêcher aux bactéries de se fixer sur le tissu mammaire, diminuant les mammites cliniques de 49% et augmentant le taux de guérison. Le protocole vaccinal prévoit 3 injections par lactation. Ce produit sera bientôt commercialisé en France.

Implication de l'immunité dans la lutte contre les mammites

Dans la mamelle sont présents 2 types différents d'immunité : l'immuno-protection et l'immuno-tolérance.

Le premier mécanisme a pour but l'élimination du pathogène par tous les moyens possibles. Il se manifeste par : rougeur, mamelle chaude et douloureuse, parfois de la fièvre. C'est typiquement la réaction qu'on a en cas de premier contact avec le pathogène.

Avec l'immuno-tolérance le système immunitaire réagit de façon à préserver au maximum ses tissus. C'est le cas des vaches à cellules. Le système connait déjà l'agresseur et sa réponse est moins forte et dévouée à la préservation de la production laitière. Ce type de réponse est la moins efficace dans la guérison des mammites subcliniques, les vaches émettent des cellules de façon constante.

Compte tenu de la différence des 2 mécanismes, c'est la réponse immuno- protective qui est la plus utile en élevage laitier. Cette immunité est modulée grâce aux vaccins et soutenue par l'alimentation et la complémentation oligo- minérale.

Microbiote mammaire et mammite

Le microbiote est la population bactérienne normalement présente dans la mamelle. Plusieurs recherches ont démontré que, suite à une mammite, le microbiote se modifie mais qu'il tend toujours à revenir à la situation de départ. Toutes les bactéries ne peuvent pas cohabiter dans le même organisme et cette incompatibilité pourrait être très utile pour empêcher ou diminuer le développement des bactéries causant les mammites.

Quand est-ce que le microbiote se forme ? La première lactation ? Apparemment non, il se forme lors de la première buvée. Nous pouvons donc comprendre à quel point la propreté et la qualité du colostrum restent toujours très importantes pour la suite de la vie de l'animal. Nous espérons, dans un futur proche, être capables de moduler le microbiote au premier repas et avoir des effets sur la santé de la mamelle.

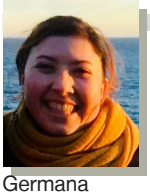
Fondamentaux autour de la traite

Quelle que soit la machine à traire, la traite doit être rapide, délicate et totale. La pulsation joue aussi un rôle important : elle stimule le trayon pour l'émission du lait et elle masse le sphincter en promouvant le renouvellement de la kératine (essentielle pour

l'intégrité de la peau et du sphincter). Un trayon en pleine santé est la première barrière contre les bactéries. Une pulsation trop agressive peut abimer le sphincter en diminuant son élasticité et donc ralentir sa fermeture après l'émission du lait. Par contre une pulsation trop faible peut allonger le temps de traite et donc fatiguer le trayon (ex. trayons bleus ou sensibles à la fin de la traite).

L'utilisation d'un système de contrôle dynamique de traite nous permet de contrôler pendant la traite le vide sous le trayon et évaluer si la traite est efficace ou traumatique. Ce genre de contrôle est fait grâce à un boitier (Vadia®) collé sur la griffe et qui fait des mesures tout au long de la traite. L'interprétation de ces données nous indique en quoi la traite n'est pas adaptée aux animaux et peut nous donner des clés pour résoudre les problèmes.

Le monde académique et les praticiens concordent aujourd'hui sur le fait que le contrôle de la santé de la mamelle ne s'arrête pas à un tube antibiotique ou à un changement de thérapie. Plusieurs facteurs sont à considérer et le vétérinaire est en première ligne pour conseiller les éleveurs. Une connaissance complète des animaux et de la conduite d'élevage est essentielle pour pouvoir améliorer les performances du troupeau laitier.



Germana
BOGONI

Quelques points à contrôler facilement avant la première distribution de votre nouveau maïs :

✓ **DENSITÉ**

240 kg MS/m3. Il doit vous être difficile de prendre une poignée de maïs. « Les doigts rentrent dans le tas »

✓ **PH**

4 (+/- 0,2). Le pH du silo est à vérifier en 6 points différents pour un échantillonnage optimal.

✓ **TEMPÉRATURE**

5°C maximum au-dessus de la température extérieure.

MA RUBRIQUE PENSE-BÊTE

INTOXICATION : QUAND NOS VACHES VOIENT ROUGE !

Retour sur un cas d'intoxication à la fougère grand aigle provoquant un syndrome hémorragique chez des vaches allaitantes

Le récit se situe dans un cheptel allaitant (200 mères Limousine) du sud-ouest de la France. Les premiers troubles, avortement de deux vaches multipares, sont observés par l'éleveur au mois d'octobre 2016. Une des deux vaches est décédée le lendemain de l'avortement d'une hémorragie utérine.

Ensuite, en l'espace d'un mois, huit bovins meurent soit brutalement soit à la suite d' « hémorragies ».

Trois vaches sont admises à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse en vue d'un examen approfondi. On y constate une anémie, une pâleur des muqueuses oculaires et vulvaire associée à la présence de pétéchies et de sang en nature dans les fèces. Des analyses de moelle osseuse révèlent une réduction du nombre de globules rouges et blancs, ainsi que du nombre de plaquettes.

L'hypothèse toxique est retenue après avoir exclu les implications du virus BVD ou de parasites hématophages.

Après enquête, il s'avère que le lot avait été alimenté (sécheresse oblige) avec des bottes de foin fauché dans une des parcelles qui était envahie de fougères. L'éleveur estime à 20% la proportion de fougères dans les bottes incriminées.

Sur les trois vaches admises à Toulouse, une est morte et deux sont reparties en meilleur état suite à un traitement adapté. La fougère peut intoxiquer de manière aiguë ou chronique et doit faire systématiquement partie du diagnostic différentiel lors de saignements frais observés chez le bovin.

Il est à noter comme illustré dans ce cas que la fougère reste toxique même après séchage !

Récit basé sur un article de la dépêche vétérinaire (N° 1442, du 9 au 15 juin 2018)

D'UN MAÏS À L'AUTRE, GÉRER SA TRANSITION EN DOUCEUR

Intégrer un nouveau maïs à la ration revient à intégrer un aliment doté de nouvelles caractéristiques chimiques, biologiques, nutritionnelles et/ou appétentes.

La transition d'un maïs à l'autre est une étape à haut risque et certaines précautions peuvent vous éviter bien des déconvenues. La stabilisation du silo est la clé d'une conservation optimale de votre maïs et d'une transition facilitée.

Veillez donc à ne distribuer à vos animaux que des ensilages stabilisés. La stabilisation intervient en général dans les 3 semaines suivant l'ensilage.

Un examen qualitatif de votre nouveau maïs doit être établi afin d'intégrer ces nouvelles données dans une ration journalière équilibrée. Ensuite, la transition doit s'organiser sur trois semaines minimum en intégrant une proportion croissante du nouveau maïs chaque semaine (exemple : 1/3 par semaine).

L'utilisation de certains compléments alimentaires permettant l'amélioration de l'activité bactérienne et enzymatique du rumen est conseillée en cas de transition à risque. Du bicarbonate peut éventuellement être rajouté quotidiennement (250 g/vache/jour) afin de réduire le risque d'acidose pendant la transition.

Soyez observateurs durant cette période à risque en surveillant l'état général de vos animaux, les quantités ingérées, la qualité des bouses, le score corporel ou tout autre indicateur d'une transition alimentaire délétère.

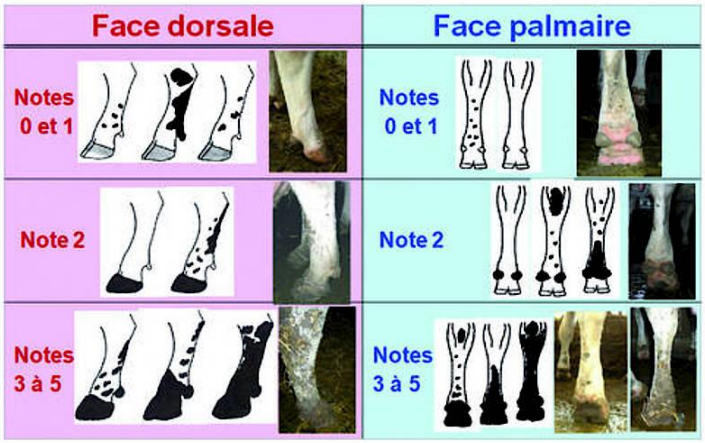
Notre équipe est formée et peut vous aider à aborder ce point crucial qu'est l'alimentation !

L'ENTRÉE EN STABULATION : LE MOMENT OÙ LES PIEDS RAPPELLENT À L'ORDRE !

L'été, le pâturage et le bon état des chemins menant à ceux-ci ont permis la guérison des lésions podales de l'hiver dernier.
A l'heure de la rentrée en bâtiment pour l'hiver, la crainte d'une épidémie de fourchet ou dermatite interdigité se réveille.
Ce risque d'épidémie de boiteries est lié à trois facteurs de risque : le logement, l'alimentation et le suivi sanitaire du troupeau. En évaluant ces facteurs de risque et en les améliorant, il sera possible de limiter l'impact des boiteries dans votre élevage.

L'habitat favorise les boiteries de 3 manières différentes :

- Confort de couchage non optimal : logettes non adaptées au format des vaches
- Sol traumatogène : surfaces rugueuses/coupantes, béton neuf non neutralisé, zones glissantes, couloirs en cul de sac (empêchant la fuite de la vache dominée)…
- Humidité excessive des sols : raclage insuffisant, fuites d'abreuvoir…
- Ces trois éléments peuvent provoquer des boiteries, seuls ou associés



Grille de notation de la propreté des pattes des vaches

Une salissure du pied importante (note 3 et +) révèle une humidité des sols et est souvent associé à un raclage ou un paillage déficient. Dans ce cas il est recommandé :

- d'augmenter la fréquence de curage : cela peut aller jusqu'à un raclage toutes les 2-3h (possible pour racleur a corde)
- de contrôler les abreuvoirs afin de supprimer des fuites éventuelles
- d'améliorer l'efficacité du racleur racle (par l'ajout de bande de caoutchouc ou de brosse)

Pour mettre en évidence l'existence d'anomalies au niveau du bâtiment, l'observation des vaches (propreté des pattes insuffisante, présence de lésion type tarsite), de leur comportement (couché/relevé anormal, vaches perchée sur des logettes) et du bâtiment en lui-même sont possibles

L'alimentation est le deuxième facteur à maitriser. Tout excès ou déficit d'énergie se répercute sur les pattes. Par exemple, Une alimentation trop riche entraine une pousse de corne de mauvaise qualité avec un risque de fourbure élevé.
A l'inverse, le manque d'énergie provoque une fonte des réserves graisseuses, dont les coussinets graisseux des sabots qui, en temps normal, jouent un rôle d'amortisseur. Une vache qui maigrit trop est donc plus sujette à avoir des traumatismes au niveau articulaire.
Le manque de minéraux et d'oligo-éléments qui assurent la synthèse de corne de qualité est tout aussi critique.
La ration et son appétence est comme pour beaucoup de pathologies un élément à maitriser pour les boiteries.

Il est possible de révéler un problème d'origine alimentaire par exemple par l'étude des documents du contrôle de performance :

- Un rapport TB/TP > 1,4 peut suggérer un déficit énergétique
- Un rapport proche de 1 peut mettre en évidence une ration acidogène

Enfin, **le suivi sanitaire régulier du troupeau** (observation des vaches, levage des pattes, parage…) est l'élément permettant de contrôler et de guérir un bon nombre de pathologie podales.
En effet, Une vache boiteuse pouvant produire jusqu'à 35% de lait en moins, le traitement doit être adapté et passe notamment par un parage préventif voire curatif (l'absence d'observation des lésions podales par le levage des pieds atteints entrainera une perte de chance de guérison).

Dos arrondi en statique

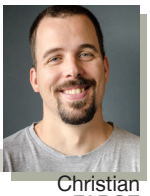
De même, la méconnaissance par exemple des stades de lésions de la dermatite interdigité et de leurs aspects empêchera la mise en place de traitement précoce voir préventif comme les pédiluves ou la pulvérisation de solution locale..

Aplombs normaux

Aplombs modifiés

Il est possible de détecter à distance des vaches boiteuses et de façon précoce :

- Pour une vache en mouvement : regardez si la ligne de dos est courbée et/ou si elle a des difficultés à se déplacer.
- Pour une vache au cornadis : regardez si elle soulage un pied, si ses aplombs sont en rotation, et/ou si le dos est courbé.



Christian FARGE